

Je reprends des pages immédiatement écrites après ta disparition. J'ai, depuis, arrondi les angles ; ici et là, on trouvera les traces d'un homme révolté. Quelques événements fabriquent une vie. Deux ou trois, parfois moins, creusent une direction.

Des amours ont précédé et d'autres ont suivi cette histoire. Si celle-ci redevient essentielle, c'est qu'elle n'a jamais cessé de vibrer en mon tréfonds : il ne s'agit pas de la rapporter exactement. En cerner le carré ; le bénir. Pourquoi cette morsure cuisante ?

Survint une tempête. Il en découlera un enchaînement de conséquences. Je m'en suis à peine remis.

Une image : nos ombres glissant sur le mur : nous allions lentement vers le sol, emmêlant nos corps. Quelle particule de plaisir, même mal tournée, aurais-je jamais égarée dans les replis de ma mémoire ?

Ai-je été le dernier de tes amants ?

Je t'entendis dire :

— Je veux mourir.

Tu mourus.

La nuit ou le matin suivant.

Ta vie. Avec ses grands, ses petits secrets. J'avais vu en toi le frère que je n'avais pas eu, que j'avais presque failli avoir — ma mère l'avait, jadis, arraché à son corps. Elle souffrait d'une dépression suraiguë.

Quoi que tu eusses voulu faire, amender, reconsidérer, le piège s'était lentement refermé dans ta tête.

J'ai désiré aussitôt *vivre*, c'est-à-dire reprendre le fil d'une autre fiction — et, très longtemps, jusqu'à ce que d'autres posent leur lumière sur ton ombre, la grâce de *nos deux existences* s'était répandue dans mes rêves et dans la réalité de ma vie — d'entre tous mes aimés, tu es le seul, je crois, à avoir résisté à ce broyeur : le temps ; parfois, tel un ectoplasme, tu apparaissais devant le lit où, épris d'autres garçons, je pensais à toi.

Trompons-nous un mort ? Une fois, tu m'avais dit, d'une voix rauque, te réveillant, comme tarauté par une lancinante souffrance : « tout donc me sera refusé ? » Ma présence me semblait, alors, vide de sens.

Ah le téléphone ! C'était longtemps avant l'irruption du portable... J'en avais une haine frénétique. Elle ne s'est jamais apaisée, quand bien même cet appareil a été adoubé « roi » de nos vanités.

C'est par l'intermédiaire de cette « Majesté », qu'ils m'annoncèrent l'irréparable.

L'aurais-tu commis ?

Quelques jours plus tôt.

Altier. Au milieu d'une faune qui court les réceptions. Du côté de la rue du Bac.

Tu avais organisé, dans la Maison que tu dirigeais, une rétrospective de Paul Jenkins. Nous évoquions le projet d'aller à Bruges à Pâques, ou même avant.

Je suis allé à Bruges l'année suivante, à Pâques précisément ; j'accompagnai l'infatigable et mémorable David Prosser¹. Il faisait froid le long des canaux sur qui soufflait un vent aigre.

Et à Paris, dans cette Maison que je n'ai plus voulu fréquenter, nous discussions, près du petit jardin sauvage auquel on accédait par les salons de réception.

1. David Prosser s'est éteint en août 2003 à la suite d'un cancer généralisé. Notre dernière conversation — au téléphone — avait eu lieu dix-jours avant que Notre Seigneur La Mort ne le cueille et ne le renvoie aux pluies d'atomes. Il incarnait deux vertus : une générosité certaine et, surtout, une fidélité éprouvée.

tion. Tu étais coquin, enjoué, revêtant, avec certaine désinvolture, l'habit du directeur.

Un olibrius, déclinant son identité, vint, très vieille France — elle existait encore il y a un peu plus de trente ans — te « rendre ses hommages ». Te voilà reparti « à mes hommages » ajoutais-tu, en tentant d'imiter l'ironie qui devait cribler mes yeux.

Un homme est nu lorsque, un matin, un autre, un « compagnon », lui est retiré. Parti à l'instant où tout montait : vers quel rang, quel mythe ? Imaginer ce que nous n'avons pas eu le temps de ressentir. La passion : j'avais déjà connu son engrenage. Que serait-il advenu ? L'inévitable ère du soupçon ? Le détachement ? Et au mieux l'amitié ?

Le silence a masqué ta voix — ta voix et ses propres silences. Des images. Il y eut aussi des portes — tu n'as pas pu ou voulu les ouvrir.

Ton dévouement... On l'a célébré dans quelques notices nécrologiques. Un classique : on élève les hommes, puis on les oublie.

J'ai aimé certains de tes dégoûts. Par générosité, ou sincérité, tu incluais ton monde, trop lisse, disais-tu, trop privilégié ; je te trouvais excessif, même si, dans tes yeux, passait une douceur d'adolescent : ne surenchérisais-tu pas ? Il ne te déplaisait pas, me semblait-il, de tenir à quelques racines : cette France de terroir — catholique de tradition, de bon goût, un peu repliée dans ses ors et leur poussière.

Tu devins — et un peu plus depuis que les eaux t'ont dérobé, comme il est écrit au Livre des livres — tu

devins le frère magique — que l'on attrape au vol.
Que l'on étreint avec l'inquiétude, l'anxiété dont toute
magie est bordée.

Quelques temps avant notre rencontre, un ami m'avait offert une traduction récente et remarquable du poète américain Wallace Stevens. Je ne connaissais pas. Coup de foudre. *Woman looking at a vase of flowers*. Une femme regarde un bouquet de fleurs ; quoi, il ferait saillir le tragique humain ? Une force, en nous, dépasserait tel malheur ou tel bonheur par le jeu des « conciliations humaines » ?

Les mots de Stevens — ramasser, définir, apaiser, intégrer un désir. Ils ont fait fortune... dans ma vie à la fois studieuse et bouillonnante, fût-elle restée, aujourd'hui comme hier, au bord d'une démarcation : la précarité.

J'avais obtenu, de mes rêves ou de mes obsessions, plus de liberté : *quitter mon aimée*. Dans deux ans, je capitulerai sur toute la ligne ; en attendant, je sentais monter l'énergie nécessaire à d'autres aven-

tures, et la plus radicale, l'écriture, sondait la simplicité apparente de ces « conciliations humaines ».

Sur ce sillon de patiences et d'impatiences, ta vie, puis, très rapidement, ta mort, ont signé une autre aventure ; elles ont rompu le fragile équilibre auquel j'étais parvenu depuis quelques mois : romancer une période faste et monstrueuse de notre siècle. Des milliers de pages avaient été noircies ; des années de ratures passeront avant que je ne tire un morceau enfin lisible.

Je m'apprêtais à boucler un des premiers repentirs — nos conversations en avaient été imprégnées — quand ta disparition, et d'un coup, m'a replacé sur le seuil des questions inutiles : « qu'est-ce qu'écrire ? » ; « qu'est-ce que faire ? » ; « qu'est-ce qu'aimer ? » ; questions inutiles, dis-je : le pathos les a inspirées — la vie repart.

Qui étais-tu ?

Qu'est-ce que le long itinéraire et la longue halte — *Ma mère*, alias *Psoas* ? Notre mémoire ? Elle recompose à peu près tout. Avec un peu d'effort, un peu de tendresse, je retrouverais des contours.

Ma main posée sur tes cheveux blonds ; mes doigts marquant la ligne arrondie de ton visage. Ta voix charmeuse. Son voile, lorsque tu prétendais masquer tes inquiétudes.

J'ai abandonné ma table un instant. En face, dans le soir peint de gris, les pétales mauves des pau-

lownias, bordant la rue, se découpent contre le mur, gris lui aussi, sur qui se superposent de plus fuyantes couleurs : l'orage gronde dans le lointain ; on croirait des vaisseaux accostés à un quai — je ne sais quoi, un rêve, des chimères.² Je sens une présence. Pesante et invisible. Elle me titille. Vieille compagne.

Je me retourne. De haut en bas ; de gauche à droite, ce ne sont que murs couverts de livres.

Je m'étais assoupi.

Ai-je entendu une voix ?

— Puisque le chameau est passé par le chas d'une aiguille, enfonce-toi dans ta fêlure. Ainsi, plus tard, tu pourras réaimer.

Un silence, puis la voix reprit :

— Tu sais qu'on n'en retirera pas un mort.

2. Cette magnifique allée d'arbres comme sortis de notre imaginaire et dont j'attendais impatiemment la fleuraison, quand mai adoucit le ciel et colore les jardins, a disparu d'un coup, un printemps récent ; sondant la ligne habituellement offerte à mes yeux, je découvris, avec un coup à l'estomac, qu'elle n'était plus, *qu'elle ne serait plus* donc. Le béton s'y était substitué et l'arbre à la merveilleuse fluidité, très aimé des Japonais, des Chinois, des Tibétains et des Coréens auprès desquels il avait offert, depuis des millénaires, son spectacle prodigieux, avait été soumis, à deux centaines de mètres à vol d'oiseau, du Jardin des Plantes — mais quand ? — à la peine de mort. Je n'ouvre plus, en grand, la fenêtre de mon bureau, de mai à juin ; alors, je me pénétrais de son faste. Et si « la philosophie est comme un arbre », selon le mot fameux de Descartes, eh bien j'ai vu, dans la disparition des paulownias charnus, je ne sais quel meurtre symbolique d'une civilisation qui multiplie ses emmurements.

« Je sais », pensai-je.

— Tout est mesurable, reprend-elle : une étreinte, une caresse, une dissertation, la guerre, la fin des choses. Point la mort. Respire et ceins-toi. Toutes proportions gardées, il n'est question que de *ta* souffrance. On ne pleure pas *le mort, la morte*. On pleure un absent, une absente. L'absence est, en profondeur, le malheur des hommes ! La mort est comme Dieu : *indicible*.

Je me redressai.

Un peu saumâtre tout de même !

Le Mort. L'Absent.